

Communiqué de presse



LES MURS DE LA CITE BLUES & RENAISSANCE

18.04.15 - 20.09.15

musée du dessin et de l'estampe originale - GRAVELINES



LES MURS DE LA CITE

BLUES & RENAISSANCE

Le deuxième volet de l'exposition *Murs de la cité*, sous titré *Blues et renaissance* présente le regard des artistes de la collection sur l'évolution de la cité. La ville s'inscrit dans un temps propre, au-delà d'une vie humaine, elle subsiste après nous. La cité se construit suivant les phases de grands cycles, où se succèdent période d'ambition puis période de désenchantement. Cités idéales, villes fortifiées, tours de Babel, ruines des palais ou métropoles désertées, chacune de ces vues de ville exprime les sentiments renouvelés des artistes face aux mutations urbaines. La ville inspire, nourrit l'imaginaire des graveurs, quelle soit un décor ou un véritable lieu de vie. De la Renaissance à nos jours, Le Piranèse, Léger, Masereel, Sécheret, ou Hundertwasser évoquent tour à tour la méditation sur le temps, la conquête de l'espace, le blues du citadin ou la poursuite d'une utopie...

Les cycles de la cité

La construction de la cité idéale marque l'aboutissement ultime d'une quête d'absolu pour l'humanité. Cette poursuite d'un habitat idéal apparaît dans les textes fondateurs comme une étape majeure des grands cycles.

En 1590, l'italien Antonio Tempesta illustre *les Métamorphoses*, long poème écrit par Ovide il y a 2000 ans. Selon l'auteur grec antique, le monde se divise en quatre âges qui vont vers le déclin, passant de l'âge d'or à l'âge de fer. Dans cette vision du temps, les âges se succèdent et parfois le meilleur est derrière nous, cependant il est permis d'espérer car à la fin d'un cycle, nous revenons vers l'âge d'or. La ville fortifiée figure dans cette suite, à l'âge d'airain (ou bronze), au temps des querelles. La construction d'un mur signifie le besoin de possession. L'âge d'Airain voit la montée en puissance du Mal, le sens de la propriété s'établir et avec lui l'envie et le vol. Tempesta choisit d'opposer dans ce cycle les Jardins de l'Eden à la cité guerrière. Tempesta a collaboré avec des artistes maniéristes flamands à Florence. Cette influence se perçoit dans sa manière très réaliste et prosaïque de décrire les scènes de la vie quotidienne.



Antonio Tempesta (1555 - 1630), *L'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge d'airain l'âge de Fer*, issues de la suite *Les quatre âges du Monde*, 1590, eau-forte
Coll. Musée de Gravelines

En 1954, Krol illustre *l'Apocalypse selon St-Jean*, l'histoire de la fin du monde, révélée au cours d'une vision. Cette gravure est la dernière du récit de la fin des temps. Après la chute du Mal, une ville descend du ciel, la Nouvelle Jérusalem. Or cette ville est une cité fortifiée. Sa forme cubique, stable et régulière révèle sa perfection. La ville est entourée d'un mur mais elle reste ouverte, elle abrite l'Agneau et l'Arbre de vie. Krol illustre le récit dans un esprit de fidélité au texte, son style tend vers un dépouillement extrême du dessin. Formé au burin par Joseph Hecht, il revendique de vouloir "faire plus court". Son graphisme élégant, intemporel et épuré convient à l'intégration de signes graphiques, symboliques. A chaque porte est inscrit le nom d'une des 12 tribus originelles d'Israël. Le chiffre 12 évoque un cycle complet et le retour au point de départ. En haut de l'image les lettres grecques alpha et oméga signifient le commencement et la fin d'une ère.



Abram KROL (1919 - 2001), *La nouvelle Jérusalem*
issue du livre *l'Apocalypse de Saint Jean*, 1954, burin
Coll. Musée de Gravelines

Conquérir l'espace

La cité se développe dans l'espace, selon deux dimensions, horizontale ou verticale, s'étendant sur terre ou vers le ciel. Au XVII^e siècle la ville représente la prospérité et la conquête. Le royaume s'empare d'une terre, d'un territoire et marque ses frontières en s'entourant de murailles. Les vues très larges relèvent de la carte, elles expriment cette prise de possession du sol.

Cette peinture monumentale, de genre bataille topographique est typiquement un tableau de commande exécuté pour une famille princière ou royale. Elle est attribuée aux peintres anversois, les Frères Peeters, vers 1650. Elle commémore et légitime la conquête de Gravelines, ville verrou de la frontière des Pays Bas méridionaux, sur l'Aa. Louis XIV n'a que 5 ans, lors du siège, Mazarin dirige le pays. Le tableau met en scène le lieu de l'événement plutôt que la bataille. Cette représentation paysagère de la prise d'un territoire annonce déjà la naissance d'un art classique glorifiant la puissance d'un état centralisateur. Le paysage embrasse un très vaste horizon. Il s'agit de fixer une image officielle et surtout de placer cette ville dans un panorama, une géographie, celle du contexte du "pays reconquis". Cette vue surélevée, artificielle, s'inspire de nombreux atlas qui rendent compte des prises de possessions, par des cartes.



Attribué à Gillis I Peeters (1612-1653), Bonaventure I Peeters (1614-1652) ; Jan I Peeters (1624-1677-80)
La prise de Gravelines du 28 juillet 1644 (détail), vers 1650
huile sur toile - Coll. Musée de Gravelines

Conquérir le ciel

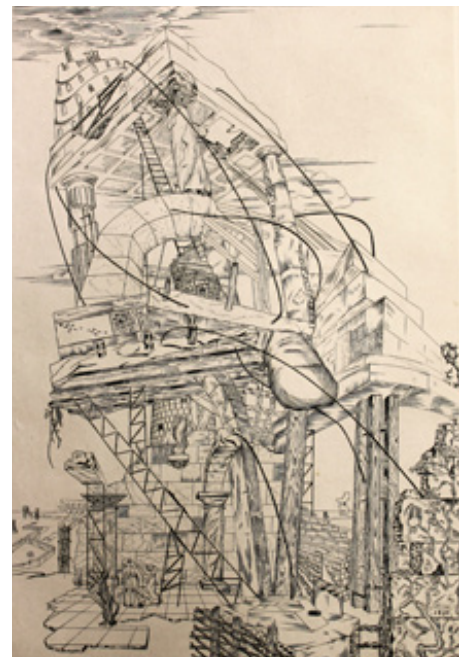
De la cité des hommes à la cité céleste, deux dimensions de la ville s'opposent, passant du plan horizontal, au plan vertical. Depuis Babel, la ville s'élève de plus en plus haut et manifeste une ambition humaine, parfois irraisonnée.

Dans les années 50, "les constructeurs" est un thème récurrent chez Léger. Les ouvriers parcourent un échafaudage sans fin, une tour s'élève hors champs, au-delà des nuages. Les formes mécaniques s'enchevêtrent. La raideur de cette construction est contrebalancée par la présence d'éléments naturels. "J'ai voulu rendre cela : le contraste entre l'homme et ses inventions, entre l'ouvrier et toute cette architecture métallique, ce fer, ces ferrailles, ces boulons, ces rivets. Les nuages je les ai placés techniquement, mais ils jouent par contraste...". Léger propose un nouveau réalisme, alliant monumentalité et simplicité. Le dessin est relativement plat, il en résulte le sentiment d'une image dominée par l'idée d'ascension. Engagé politiquement, Léger milite pour un art accessible aux travailleurs. L'œuvre est un hommage au courage des ouvriers travaillant dans le vide, tels des acrobates. Léger est fasciné par le progrès du monde moderne et par la capacité des hommes à se dépasser.



Fernand Léger (1881-1955), *L'échafaudage au soleil*, 1951
lithographie en couleurs - Coll. Musée de Gravelines

Vieillard évoque la chute de la tour de Babel. Elle bascule, à l'image de la société d'entre deux guerres. L'artiste illustre la faillite de la société et les tentatives de redressement du New Deal. La construction mêle architecture noble, pièces techniques et matériaux divers, la tour chavire. Les forces opposées tentent de contenir les poussées, la menace de la ruine est annoncée par la ronce et le lierre. Le principe d'éclectisme domine cette tour, il exprime la confusion de la multitude des peuples face aux chimères, aux ambitions inhumaines, dans un contexte de montée en puissance du totalitarisme. Le mythe de Babel représente les ambitions vaines et appelle à la nécessité de s'ouvrir aux autres au-delà de l'idée de progrès. Roger Vieillard, initié à la gravure au célèbre "Atelier 17" adopte définitivement la gravure au burin. L'outil induit une maîtrise absolue de la ligne, des sillons francs. Son trait est lent, concis et pondéré. L'architecture est un des sujets de prédilection de Vieillard, en rapport avec ses recherches sur la représentation de l'espace par la ligne.



Roger Vieillard (1907-1989), *New Deal*, 1935, burin
Coll. Musée de Gravelines

City blues

La ville conquiert mais aussi mute rapidement et constamment. Elle absorbe et rejette. Depuis la révolution industrielle, l'essor des métropoles s'accompagne d'un sentiment d'oppression, de perte des valeurs humaines. La ville sort de ses murailles, elle absorbe la banlieue et sa campagne. Le développement du machinisme accélère le rythme de la vie. La relation tendue entre le citadin et la ville devient le sujet des représentations urbaines. À partir du XIX^e siècle, les artistes expriment le mal-être du citadin isolé dans la multitude, pris dans un rythme effréné. L'individu, écrasé par une architecture toute puissante, solitaire dans la foule anonyme, cherche un refuge. Certaines vues urbaines, mélancoliques, offrent un décor vide de toute présence humaine, où le mouvement et le temps semblent suspendus.

L'artiste belge Frans Masereel exprime les émotions de l'homme de la rue. Il invente dès 1917 le roman graphique, une histoire "sans parole" composée d'une suite de gravures symboliques. Chacune de ses images porte en elle un récit. Masereel est un militant, pacifiste pendant la 1^{re} guerre et humaniste convaincu. Il pense "que l'artiste ne doit pas être indifférent vis-à-vis de la question sociale". Il met à jour les injustices, les troubles. La simplification inhérente à la gravure sur bois, forcément binaire, en noir et blanc, sans modelé ni détail, convient particulièrement à son dessin puissant. Dans cette scène nocturne, *Solitude* est une femme nue, monumentale et fragile, confrontée aux murs abrupts de la ville. Par contraste, à ses pieds une foule minuscule et indifférente s'agite dans le boyau que forme la rue. Ici l'individu devient une proie écrasée par le monde matériel et par la multitude. Les murs étouffent ses rêves et ses désirs.



Frans Masereel (1889-1972), *Solitude*, 1957
gravure sur bois - Coll. Musée de Gravelines

Attentif à son environnement, l'architecture fait partie des sujets de prédilection du peintre-graveur Jean-Baptiste Sécheret. L'artiste dessine à la craie et au lavis sur les grandes pierres de l'atelier Champfleury. Il s'attache à rendre l'atmosphère particulière d'un quartier en le fixant dans l'espace par l'ombre et la lumière. L'apparente banalité des lieux qu'il décrit est contredite par le sentiment d'exaltation donnée par les espaces dégagés, la vue panoramique. Ce sentiment de grandeur est cependant atténué par la délicatesse de la lumière. Des pans de façade demeurent dans une ombre profonde et participent à l'impression de calme, d'immobilité. Les hommes ont déserté ces paysages silencieux. Ce sont des moments rares, entre chien et loup, quand la circulation se tarit dans les banlieues. Sécheret dévoile une ville apaisée, hors du temps. La simplicité du sujet figuratif, la qualité de la lumière, le sentiment d'un temps suspendu, le caractère méditatif de ces images rapproche son travail des grands prédécesseurs Balthus et d'Edward Hopper.



Jean-Baptiste Sécheret, *New York, Seventh Avenue et East River... and West Side*, 2004, lithographie
Coll. Musée de Gravelines

Renaissance de l'âge d'or

La ville s'inscrit dans un temps particulier. Elle demeure après nous et conserve la trace du passé. À partir de la Renaissance le goût des ruines manifeste cet attrait, cette nostalgie pour un temps idéal révolu. Au milieu du XVI^e siècle, les artistes du Nord, Français, Flamands, ... encore imprégnés de l'art gothique, font le voyage à Rome et voient dans les vestiges de l'Empire ceux d'un Age d'or. Les vestiges antiques inspirent des visions merveilleuses. Cette architecture rationnelle et géométrique devient le théâtre de prodigieux récits. Les ruines appellent également à l'humilité, à la méditation sur notre destinée humaine. Au XVIII^e siècle, l'aspect étrange de la ruine libère l'imagination des créateurs et participe à des mises en scène où nature et architecture s'affrontent.

Les artistes du Nord qui voyagent en Italie regardent les ruines non comme des vestiges de la décadence des païens mais comme la trace d'un génie propre à inspirer l'imagination. Le hollandais Van Heemskerck, est l'un des premiers à consacrer un album de dessins à Rome, en 1532. Ses dessins seront gravés à son retour par l'atelier de Cock, à Anvers. Le peintre maniériste continuera d'inscrire l'architecture dans ses compositions bibliques, comme un élément majeur du récit qui prête à l'invention et à la fantaisie. Ici, Jonas privé d'ombre souffre du soleil, il médite à son sort devant la cité de Ninive. La ville s'étant repentie de ses péchés vient d'échapper à la destruction. Heemskerck déploie un large panorama dévoilant une ville miniature où il développe, suivant son imagination, une architecture éclectique et fantasque. Le Concile de Trente, après 1563 imposera une réforme des images, il reprochera aux illustrations maniéristes de présenter la bible comme un récit merveilleux laissant une large place à l'imaginaire.

Au XVIII^e siècle, époque des premières fouilles de Pompéi, l'Italie est perçue comme un musée à ciel ouvert. A Venise, Piranèse se forme d'abord à l'architecture mais c'est auprès d'un graveur, selon l'usage qu'il apprend la perspective. Il aborde le thème de la "veduta" qui signifie "ce qui se voit". C'est un genre par lequel l'artiste met en scène une vue extérieure de manière topographique, en appliquant les règles d'une perspective illusionniste. En 1740, Piranèse est dessinateur à Rome, c'est là qu'il s'oriente finalement vers l'eau-forte. Il est le premier vedutiste à représenter des ruines, ce qui révèle chez lui un goût pour le singulier, l'étrange. Par la suite son univers évolue vers des vues imaginaires : "les caprices". Ici il donne une vision encore réaliste de ce qui se voit, cependant il souligne le caractère insolite des vestiges, par un point de vue en biais et un éclairage dramatique, au crépuscule. Il oppose ruines imposantes du château et scène domestique, humble et triviale autour d'une corde à linge.



Philippe Galle (1537-1612)
d'après Maarten Van Heemskerck (1498-1574)
Jonas se plaignant sous la gourde
issu de *L'histoire de Jonas*, 1566, burin
Coll. Musée de Gravelines



Giovanni-Batista Piranèse (1720-1778)
Veduta dell'avanzo del Castello (...) dell'Aqua Giulia,
issu de *Trofei di Ottaviano Augusto*, XVIII^e, 1753
eau-forte - Coll. Musée de Gravelines

Utopies

La création de la ville se réalise selon un temps cyclique qui voit se succéder désenchantement et utopie. Aujourd'hui les artistes continuent à rêver la ville, à la considérer comme une entité vivante, en cours de gestation. Ils participent à la réflexion sur le mieux vivre ensemble.

La question du rapport de l'homme à l'environnement domine l'œuvre du peintre-architecte, Hundertwasser. Dès les années 50, il milite pour une architecture respectueuse de la nature, des toits couverts de végétation et l'ornement individuel des façades. Cette sérigraphie porte la conviction de l'artiste grâce à une édition très importante, à 10 000 exemplaires, vendue au prix modique. Selon l'artiste "Une personne dans un appartement en location doit pouvoir se pencher à sa fenêtre et gratter la maçonnerie à portée de main. Et l'on doit lui permettre de prendre une longue brosse et de peindre tout extérieur à portée de main". Cette estampe en 18 couleurs est proposée exceptionnellement en 80 variations possibles. Chacun peut s'approprier l'image en choisissant ses couleurs. Ainsi cette estampe porte le message de l'artiste selon lequel l'habitat collectif est digne de l'homme quand il échappe à la standardisation grâce au droit donné à chacun de peindre sa fenêtre d'une couleur choisie.



Friedensreich Hundertwasser (1928-2000)
Good morning city, bleeding town
1969, sérigraphie - Coll. Musée de Gravelines

Visuels pour la presse

Les oeuvres ci-dessous ne sont pas libres de droits. A charge pour le diffuseur de s'en acquitter auprès de l'Adagp.



Friedensreich Hundertwasser
(1928-2000)
Good morning city, bleeding town
1969, sérigraphie
Coll. Musée de Gravelines



Attribué à Gillis I Peeters (1612-1653), Bonaventure I Peeters (1614-1652) ;
Jan I Peeters (1624-1677-80)
La prise de Gravelines du 28 juillet 1644, vers 1650
huile sur toile - Coll. Musée de Gravelines



Philippe Galle
(1537-1612)
d'après Maarten Van Heemskerck
(1498-1574)
Jonas se plaignant sous la gourde
issu de *L'histoire de Jonas*, 1566, burin
Coll. Musée de Gravelines



Giovanni-Batista Piranèse (1720-1778)
Veduta dell'avanzo del Castello (...) dell'Aqua Giulia,
issu de *Trofei di Ottaviano Augusto*, XVIII^e, 1753
eau-forte - Coll. Musée de Gravelines



Jean-Baptiste Sécheret
*New York, Seventh Avenue
et East River... and West Side*
(détail), 2004, lithographie
Coll. Musée de Gravelines



Frans Masereel
(1889-1972)
Solitude, 1957
gravure sur bois
Coll. Musée de Gravelines



Roger Vieillard (1907-1989)
New Deal, 1935, burin
Coll. Musée de Gravelines



Fernand Léger (1881-1955)
L'échafaudage au soleil, 1951
lithographie en couleurs
Coll. Musée de Gravelines

Programmation

Journées européennes des villes fortifiées

les 25 et 26 avril 2015
de 15h à 18h
Jeu en famille : *A la recherche de la cité oubliée*
à 15h, 16h, 17h
Visite guidée de l'exposition *Les murs de la cité, blues et renaissance*
et Démonstration d'impression : la gravure en creux

Visite les oeuvres en main

le 30 mai 2015 de 10h à 12h
Musée sur table

Randonnée et visite guidée

le 6 juin 2015 de 14h30 à 16h30
Rendez-vous nature

Journée nationale de l'archéologie

le 20 juin 2015 à 14h30 (en famille, à partir de 8 ans) et 15h30 (adultes)
visite rencontre
Ils vous racontent le Moyen Age à Gravelines

Visite atelier en famille

le 27 juin 2015 de 15h à 16h
Le palais en feuilles

11^e Nuit des musées

le 16 mai 2015 de 15h à 18h en continu
Conversation et atelier participatif autour d'un album à quatre mains, le carnet de Grasse
à 20h30 : *Concert de Chris2bar*

Un dimanche au four et au moulin

le 17 mai 2015
de 15h à 18h
Visites guidées de l'exposition *Les moulins d' «En Flandre maritime»*
par *Paul Adrien Bouroux*
au Centre artistique et culturel François Mitterrand
à 15h, 15h45, 16h30 et 17h15
Visites guidées et dégustations à la casemate du four à pain

Stage les matinées du musée

du 7 au 10 juillet 2015 de 10h à 12h
Album pop à l'ordinateur

Stage avec Julien Pelletier

du 7 au 10 juillet 2015
de 10h à 12h et de 13h à 17h : *Les caprices dans l'art de la gravure*

Visites guidées

les 18, 19 juillet et 15, 16 août 2015
à 15h, 15h45, 16h30 et 17h15
Portes ouvertes de la salle souterraine du demi-bastion

Journées européennes du patrimoine

les 19 et 20 septembre 2015 à 14h, 14h45, 15h30, 17h
Portes ouvertes de la salle souterraine du demi-bastion,
visites guidées

Un dimanche au musée

Visites thématiques gratuites chaque 1^{er} dimanche du mois
à 15h, 15h45, 16h30 et 17h15

Dimanche 3 mai 2015
Les murs de la cité, blues et renaissance

Dimanche 7 juin 2015
L'estampe numérique, Champion Métadier

Dimanche 5 juillet 2015
Les murs de la cité, blues et renaissance

Dimanche 2 août 2015
L'estampe numérique, Champion Métadier

Dimanche 6 septembre 2015
Les murs de la cité, blues et renaissance

A voir

Les Murs de la Cité, Blues et renaissance
(jusqu'au 20 septembre 2015)

Le secret du demi-bastion
(jusqu'au 1^{er} octobre 2015)

Estampes ? Collection (im)permanente

Prochainement

Chers modèles, hommage à Charles Gadenne
(10 octobre - 7 mars 2016)

Jean-Baptiste Sécheret / Georges Seurat
(2016)

Raymond Picque, dessins du chenal
(2016)

Damien Deroubaix / Pablo Picasso
(2016)

Musée du dessin et de l'estampe originale

Abritée au rez-de-chaussée de la salle de la poudrière du Château-Arsenal édifié par Charles Quint à partir de 1528, l'exposition *Estampes ? collection (im)permanente* déploie par rotation 200 estampes couvrant les cinq siècles de l'histoire occidentale de la gravure. Les presses, les outils, les démonstrations, les vidéos permettent d'appréhender un art qui reste très proche des métiers d'art.

Depuis 1982, le Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines demeure le seul musée en France consacré uniquement à l'estampe. Ses ateliers pédagogiques, sa bibliothèque, ses résidences d'artistes, ses éditions, sa collection font de ce musée un lieu de référence incontournable et un lieu ouvert à tous.

Chaque exposition temporaire montre la diversité de la pratique de l'estampe, son dynamisme et son actualité. Les techniques récentes de création d'images et d'impression promettent encore un très bel avenir à cet art à la fois intime et généreux.



Informations pratiques



Situation géographique

par l'autoroute A26
suivre Dunkerque - A16 sortie n°24

par l'autoroute A25
suivre Calais - A16 sortie n°51

Contact presse

Emmanuel Gilliot
Service Communication
Tél : 03 28 24 99 75
e.gilliot@ville-gravelines.fr

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours, sauf le mardi
Du 1^{er} septembre au 30 juin,
la semaine : 14h-17h, le week-end : 15h-18h

Du 1^{er} juillet au 31 août
lundi, mercredi, jeudi : 14h-18h
vendredi, samedi, dimanche : 10h-12h, 15h-18h

Visites gratuites accompagnées
le premier dimanche du mois

Le musée est exceptionnellement
fermé le 13 juillet.

Musée du dessin et de l'estampe originale

Château, Arsenal
59820 Gravelines
Tél : 03 28 51 81 00
boutique.musee@ville-gravelines.fr
www.ville-gravelines.fr